

Iliade mis en scène par Pauline Bayle

Quelques pistes pédagogiques complémentaires

I. Premier pré-requis : avoir une vision claire des deux camps et des grands principes de la guerre de Troie.

Afin d'éviter que les élèves ne se perdent dans **les personnages et les Dieux** (et même si un panneau récapitulatif des acteurs du camp troyen puis grec est sur scène à un moment donné), ne pas hésiter peut-être à ce qu'ils viennent avec un petit « mémo » (cf. tableau dans le dossier)

A ce propos, **le site de la BNF propose une exposition sur Homère** et peut devenir un support de recherche intéressant pour d'éventuels exposés préparatoires (Les raisons de la guerre de Troie, les personnages, la ville de Troie...) :

<http://expositions.bnf.fr/homere/index.htm>

Le site « Mythologica » peut aussi être un autre support : <https://mythologica.fr/grec/>

La première scène débute sur la colère d'Achille outragé par la décision d'Agamemnon de lui prendre sa captive, Briséis, dont il est amoureux. Furieux, Achille décide de ne plus combattre au côté des grecs : « Achille trahirait-il son propre camp pour une femme ? »

On découvre donc un héros bien particulier qui mérite que l'on s'interroge : en tant que guerrier, peut-on abandonner sa patrie pour l'amour d'une femme ? L'égoïsme dans lequel il est poussé par amour (qui est un sentiment noble pourtant!) met-il en évidence les qualités du héros qu'est censé être Achille ?

La **lecture du chant I** peut donc être une amorce intéressante pour plonger les élèves dans les souffrances d'Achille qui en appelle à sa mère, la déesse de la mer Thétis et à Zeus.

Un travail sur **les stéréotypes du héros** peut aussi être proposé. (débat, brainstorming, improvisations : qu'est-ce qu'un héros ? Quelles qualités attend-on d'un héros ?...)

La présence des Dieux et des mortels peut également être abordée. Les Dieux s'amuse, jouent avec le destin des hommes, intriguent. Avec Pauline Bayle, Héra est un homme en soutien-gorge rouge, Poséidon une personne perdue, un « numéro deux » de l'Olympe qui va chercher à voler la vedette du « numéro un » alias Zeus, le grand séducteur. Cette vision moderne et humoristique permet un mélange de registres qu'il est intéressant d'analyser.

Enfin, « baigner » les élèves dans la littérature et le **vocabulaire** homérique leur permettra d'en savourer davantage chaque moment. Ainsi, ils ne seront pas perturbés par des termes tels que « Achéens », « assiéger », « allié », « cité », « mercenaire », « un mortel », « une muraille », « mutiler », « myrmidons », « pacte », « panache », « périr », « piller », « offrande », « sacrifice », « sépulture ». Une activité lexicale peut être envisagée en amont.

De la même façon, lors du récit choral des combats, nombreuses sont les **énumérations de noms propres grecs ou troyens**. On peut éventuellement prévenir les élèves de ne pas « s'accrocher » à tous ces noms et donc toutes ces identités qu'ils ne connaissent pas étant donné que **l'accumulation prime sur toute idée d'individualité**. C'est le nombre impressionnant de morts qui compte à ce moment-là afin de mettre en évidence le caractère épique de la bataille.

II. Autre pré-requis : lire des extraits de l'Illiade pour s'imprégner de l'écriture épique

Bien qu'il s'agisse d'une adaptation de *L'Illiade* par Pauline Bayle, en regardant ne serait-ce que le teaser (mais nous vous conseillons de le leur montrer après ! L'entrée pas le texte semble primordiale), on perçoit que l'écriture d'Homère est à l'honneur. Il peut donc être utile de bercer les élèves dans cette langue.

Une analyse d'un extrait d'Illiade décrivant un combat épique

Une étude de texte très précise et très intéressante est disponible sur le lien suivant à la page 3:

<http://lettres.ac-aix-marseille.fr/college/lectecr/guerre14.pdf>

Il s'agit à l'origine d'une séquence niveau 3^e proposée par Mme Guerpillon (IPR de Lettres) sur le thème suivant : *La guerre 14-18 : L'héroïsme en question*.

Parmi le corpus se trouve un extrait du chant XX de *L'Illiade* et un extrait de *Voyage au bout de la nuit* de Céline au moment où Bardamu découvre les atrocités de la guerre. Le récit épique et cruel fait alors écho aux combats d'Achille et à l'écriture d'Homère.

L'analyse de ce chant XX peut être une bonne approche pour mettre l'accent sur les points suivants :

- la mise en scène réaliste de la mort
- les effets de dramatisation
- l'écriture épique
- les valeurs héroïques véhiculées
- les images qui amplifient les exploits du héros.

Tous ces points peuvent alors devenir des prolongements concernant la mise en scène :

- Comment cette cruauté sera-t-elle mise en scène ? Comment la mort sera-t-elle exposée ?
- Est-ce que les amplifications textuelles trouvent un écho dans le jeu des acteurs et dans le dispositif scénique ? (*Il sera intéressant de constater que les récits de combat sont en général pris en charge par le chœur pour rendre toute la puissance de l'affrontement*).
- Ce peut être une activité de mise en scène : mettez en scène cet extrait sachant qu'il n'y a aucun décor sur scène, ni costume d'époque. Vous avez droit à des accessoires.

1. HOMERE: ILLADE

L'Illiade est le récit de la colère d'Achille. Humilié par Agamemnon, chef de l'expédition grecque contre Troie, le héros s'est retiré de la bataille. Après la mort de son ami Patrocle, il décide enfin de revenir au combat, tuant nombre de Troyens.

Quant à Trôs, fils d'Alastor, il vint droit aux genoux d'Achille, pour le cas où, l'ayant pris, il l'épargnerait et le lâcherait vivant, au lieu de le tuer, par pitié pour leur âge semblable. L'insensé ! Il ignorait qu'il ne devait pas convaincre Achille ! Ce n'était pas un homme de coeur doux, ni d'âme tendre, mais de furieuse passion. Trôs touchait de ses mains ses genoux, voulant l'implorer ; mais Achille, de son glaive, le blessa au foie. Le foie fit saillie au-dehors ; le sang noir qui en sortait remplit le devant de la tunique ; et les ténèbres voilèrent les yeux de Trôs, tandis que la vie lui manquait.

Puis Achille blessa Moulios, en s'approchant, avec sa lance, à l'oreille ; et aussitôt, par l'autre oreille, sortit la pointe de bronze. Puis contre le fils d'Agénor, Échélos, par le milieu de la tête il poussa son épée à poignée. Tout entière l'épée tiédit de sang ; sur les yeux d'Échélos s'abattirent la mort empourprée et le sort puissant.

Et Deucalion, là où se réunissent les tendons du coude, eut le bras traversé par la pointe de bronze d'Achille, et l'attendit, avec sa main alourdie, voyant la mort en face. Achille, de son sabre le frappant au cou, jeta au loin sa tête avec le casque. La moelle jaillit des vertèbres, et sur la terre il gisait étendu.

Comme monte, furieux, un feu aux flammes prodigieuses, dans les vallons profonds d'une montagne desséchée : les profondeurs de la forêt brûlent, et partout le vent poursuit la flamme et la roule, ainsi, partout, Achille se ruait avec sa pique, comme un démon, tuant ceux qu'il poursuivait. Le sang coulait sur la terre noire.

HOMÈRE, *Illiade*, chant XX (vers 459-504)

Une analyse du Prologue permet en outre de saisir le système énonciatif propre à ce texte qui est avant tout oral et dit par un aède.

Un travail de mise en voix sous forme de chœur peut d'ailleurs leur faire toucher du doigt l'oralité de l'écriture.

Passer par le texte d'Homère permet donc de comprendre comment Pauline Bayle a conservé la puissance du Verbe homérique.

Prologue

Si je parle de la guerre et du sang qui imbibe la terre ; si je parle du cri des soldats et du râle des mourants, de la haine et de l'amour, de l'honneur bafoué et de la vengeance, de la force et de la violence, c'est que j'ai tout vu, tout entendu, tout vécu. Les pleurs des femmes et des enfants, la honte des vieillards désespérés ; les villes détruites où rodent encore, bien après le carnage, les bêtes sauvages. J'ai tout vu, tout entendu, tout vécu, la peur, le courage, la révolte.

Mille fois peut-être et plus encore, ici, là, ailleurs ; aujourd'hui, hier et sans doute demain. Je suis le témoin des gloires et des cupidités, des héroïsmes et des lâchetés.

Je sais pourquoi il y a tant de guerres. Aucun mot, aucun geste ne peut arrêter la folie meurtrière. Chaque fois, les dieux, les hommes, en décident autrement. Traçant implacablement leur destin noir. Le sang n'appelle-t-il pas le sang ?

Et moi, depuis toujours, dans l'ombre, je suis le pas des hommes.

Mais cette fois, c'est à Troie que se jouera le jeu de l'amour et de la mort, de la gloire et de la violence...

L'Illiade, texte adapté par Martine Laffon (Hatier, « Classique et collègue »)

III. La mise en scène

Il est intéressant de découvrir le **caractère dépouillé et la simplicité du dispositif scénique**.

« C'est là un théâtre dont l'acteur est le pivot et où l'ensemble fait immédiatement chœur ou commando, lequel se forme par intermittences au service du récit, du langage oral et du rythme ainsi toujours soutenu, maintenu sur le feu, à vif. C'est particulièrement impressionnant à l'heure où les Grecs et les Troyens s'affrontent et où les morts s'accumulent dans les deux camps. »

Pas de décor construit, peu d'effets lumineux, pas de matraquage sonore mais des accessoires : des chaises, des seaux où puiser du sang, des larmes et des armes, un rouleau de papier kraft qui, chiffonné, devient un ennemi à abattre. Les combats sont monstrueux, la langue qui les porte, elle-même portée par la bande des cinq, est ravageuse. « La fonction suprême de l'Illiade serait-elle la poésie ? » se demande Pierre Vidal-Naquet en préfaçant la traduction de Paul Mazon (Folio classique). Oui, sans doute. Et Pauline Bayle ajoute « dramatique » au mot poésie. »

(CF l'article de Jean-Pierre Thibaudat sur le lien suivant : <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/090118/pauline-bayle-homere-o-pere-o-oui>)

Suite au spectacle il sera possible de **débattre sur les propos de Peter Brook** : « Le théâtre est le lieu où l'invisible peut apparaître. C'est comme une expérience de chimie, on fait exister la joie, la peur... de manière palpable, alors que ça n'existait pas ! ».

Pauline Bayle affirme bien sa volonté de ne pas proposer un péplum, ni char, ni distribution indénombrable. Les cinq acteurs et les accessoires sont bien suffisants pour faire apparaître et nous faire revivre la guerre de Troie.

Un travail sur **les stéréotypes féminin/ masculin** pourra également être mené dans la mesure où les rôles masculins sont endossés par des femmes et inversement.

IV. Liens et brève bibliographie

- Teaser de la pièce : <https://www.youtube.com/watch?v=krmUvgkV174>

- Une interview (remaniée de deux façons différentes) de la compagnie « A Tire d'Ailes » lors du Festival d'Avignon 2016 :

https://www.youtube.com/watch?v=g8Z2vca_hm8

ou

https://www.youtube.com/watch?v=2Wa_rLLEF78

- Interview de Pauline Bayle par Marie Richeux sur France culture

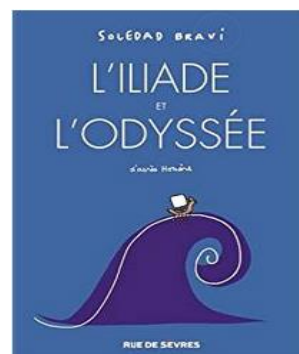
<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/marie-redonnet>

- *Etre Achille ou Ulysse ?* Pierre Judet de la COMBE

Dans cette petite conférence très vivante et pleine de fantaisie, Pierre Judet de La Combe présente deux personnalités bien différentes. Deux héros, deux destins, deux manières d'être, de vivre. Le premier est en colère, affronte ses ennemis, bouscule les dieux, les hommes et gagne. Sans méfiance aucune, il aime passionnément ses amis, souffre pour eux, et laisse un souvenir lumineux, mais il meurt. L'autre ruse, fuit, invente mille tours, se méfie de tout le monde, s'échappe toujours et parvient à revenir chez lui, mais à quel prix ? Faut-il choisir entre ces deux voies ? Une formidable réflexion sur ce que dit de nous la mythologie.

- *L'Illiade et L'Odyssée*, bande dessinée de Soledad BRAVI

La plus grande légende du monde occidental en 168 dessins à l'humour décapant ! On croit les connaître, ces histoires éternelles, et pourtant Soledad a le don de nous les faire redécouvrir, et de faire vivre leurs innombrables personnages comme s'ils venaient tout juste de tourner le coin de la rue. Tout cela sur un ton léger, piquant et parfaitement contemporain, qui nous fait toucher du doigt, l'air de rien, l'inusable modernité de cette saga !



- La guerre de Troie, toujours recommencée, album d'Yvan Pommaux.

Pour reconstituer la célèbre et méconnue guerre de Troie, provoquée par un concours de beauté entre déesses et d'une tricherie, et devenue la mère de toutes les guerres absurdes, mensongères, interminables, Yvan s'est inspiré de la mise en scène des mangas contemporains : plans simultanés, récit complexe, images prépondérantes.

- La guerre de Troie n'aura pas lieu de Giraudoux pour travailler entre autre l'intertextualité.

- Troie, film américain de Wolfgang Petersen.

- Percy Jackson, le voleur de foudre, film américain de Chris Columbus pour des prolongements et l'intertextualité.